



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

Les interprètes

*Le studio Eugène Ysaÿe, à Liège, reconstitué au
Musée de l'Architecture.
Le mobilier est l'œuvre de Serrurier-Bovy.*

Vertolkers

*De studio Eugène Ysaÿe, heringericht in het
Museum van de Architectuur, te Luik.
De meubels zijn het werk van Serrurier-Bovy.*

Pratiques musicales populaires

La fanfare communale Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse, sous la direction de Paul Duchesne, à la procession Saint-Cornelle, à Mille (mai 1984).

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Rijke gewoonten van de volksmuziek

295

De gemeentelijke Sint-Martinus-fanfare van Tourinnes-la-Grosse onder leiding van Paul Duchesne, in de Sint-Corneliusprocessie te Mille in mei 1984.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Bannière de l'Harmonie Achille Godeau, Morlanwelz, 1891.

Marcinelle, Coll. privée.

Du nom de son fondateur, un homme qui cultivait avec chaleur la relation humaine: il était échevin et musicien; sa femme tenait une mercerie qui était aussi un café.

Vaandel van de Harmonie Achille Godeau, Morlanwelz, 1891.

Marcinelle, Privé-verzameling.

Naar de naam van zijn stichter genoemd. De man bezat een warm gevoel voor menselijke relaties. Hij was schepen en muzikant. Zijn vrouw hield een garen winkel die ook een café was.

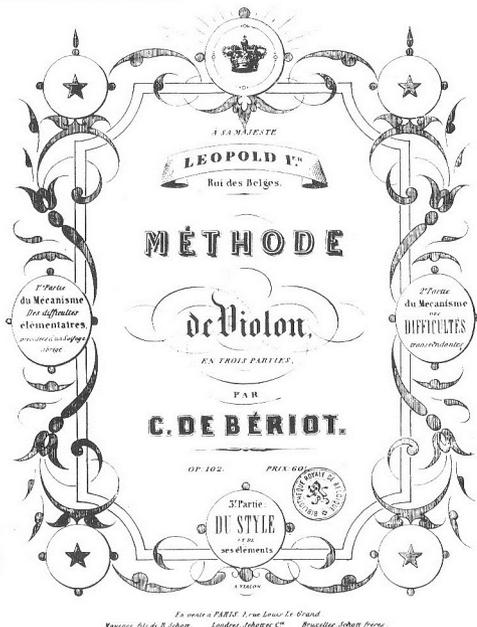
Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les interprètes

Le studio Eugène Ysaÿe, à Liège, reconstitué au Musée de l'Architecture.
Le mobilier est l'œuvre de Serrurier-Bovy.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Vertolkers

296

De studio Eugène Ysaÿe, heringericht in het Museum van de Architectuur, te Luik.
De meubels zijn het werk van Serrurier-Bovy.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Charles-Auguste de Bériot, Méthode de violon, en trois parties, op. 102, Bruxelles, 1858.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Collection Fétis: 622C Mus.

De Bériot mit au point une méthode de violon qui reprenait les techniques nouvelles et sa conception originale du jeu.

Elle fut considérée par les générations ultérieures de violonistes comme une base indispensable qui fit de lui le véritable fondateur de l'école belge de violon.

Charles-Auguste de Bériot, Méthode de violon, en trois parties, op. 102, Brussel, 1858.

Brussel, Koninklijke Bibliotheek, Verzameling Fétis: 622C Mus.

De Bériot ontwierp een vioolmethode, die de nieuwe technieken en zijn oorspronkelijke spelopvatting verfolkte.

Deze werd door de latere generaties van violisten beschouwd als een onmisbare basis. Hierdoor werd hij de werkelijke stichter van de Belgische school van de violisten.

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les interprètes

296

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Considéré comme l'un des virtuoses les plus géniaux du violon, Eugène Ysaÿe s'efforce, à côté d'une carrière exceptionnelle de concertiste dans le monde entier, de promouvoir en Belgique, par son enseignement et la création de sociétés de concerts, la diffusion des œuvres des compositeurs qui lui sont contemporains.

Le père d'Eugène Ysaÿe, violoniste et chef d'orchestre, inscrit son fils à sept ans au Conservatoire Royal de Musique de Liège, dans la classe de violon de Désiré Heynberg, puis de Rodolphe Massart.

Les qualités exceptionnelles du jeune Ysaÿe le conduisent, après un intermède bruxellois auprès de Wieniawski, à Paris où l'accueille le virtuose belge Henry Vieuxtemps.

Sa carrière de concertiste commence en 1879, trois années après la rencontre avec Vieuxtemps qui a

produit sur lui une impression et une influence déterminantes. Son jeu ample, allié à une sonorité puissante et veloutée, fait dire à la critique française qu'il « chante » plus qu'il ne joue réellement.

Au terme d'une tournée avec Anton Rubinstein, Eugène Ysaÿe revient à Paris et rencontre les jeunes compositeurs de la nouvelle école française, — Fauré, Franck, liégeois comme lui, Debussy —, dont il devient l'interprète privilégié.

A la tête de son quatuor, il crée, en

présence du compositeur, le quatuor à cordes de Claude Debussy, le 29 décembre 1893.

L'impression qu'il produit sur l'auditeur dans les concerti de Mendelssohn et de Brahms, dont il fut l'incontestable rénovateur, est considérable mais le prestige mondial qu'il en tire ne lui fait jamais négliger le souci qui l'anime depuis ses débuts: communiquer son art à ses contemporains.

Il fonde en 1895 la « Société des concerts Ysaÿe » à Bruxelles et s'érige en remarquable animateur de la vie musicale belge. Il fait connaître les œuvres nouvelles et permet aux jeunes virtuoses de se produire à ses côtés.

Son enseignement est à la mesure de son dynamisme hors du commun: généreux, enthousiaste mais impitoyable dans son jugement.

Paradoxalement, son œuvre de compositeur où domine le poème symphonique, ne connaîtra sa véritable consécration qu'après sa mort, survenue en 1931.

Les lauréats du premier « Concours international Eugène Ysaÿe », au premier rang desquels figure David Oistrakh, révéleront, en 1937, des œuvres d'une virtuosité éclatante mais jamais gratuite et qui recèlent une pensée musicale d'une réelle modernité qui guide encore aujourd'hui l'esprit qui anime la « Chapelle musicale Reine Elisabeth » dont il fut le concepteur.

E. Collet

Eugène Ysaÿe, vers 1895.
Phototype.
Coll. Ch. Van den Steen.



Les interprètes

296

Charles-Auguste de Bériot (1801-1870)

Autodidacte, Charles de Bériot révèle vers l'âge de 10 ans des dons surprenants pour le violon grâce à un sens inné de la musique. Hostile au classicisme, il rénove, parallèlement à Paganini, l'art du violon en recourant à des effets nouveaux qu'il travaille, ordonne en recueils d'études qui font de lui le fondateur de l'école belge de violon.

Orphelin en 1810, à l'âge de neuf ans, Charles-Auguste de Bériot reçoit les rudiments de la musique de son tuteur, Jean-François de Tiby, professeur de violon. Cet enseignement à Louvain durera près de dix ans.

Un ami l'incite à se rendre à Paris pour se produire devant Viotti dont les œuvres concertantes ont formé l'essentiel de son apprentissage louvainiste. Le maître italien, impressionné par la virtuosité de son archet, le recommande auprès de Baillot, professeur au Conservatoire de Paris.

Mais l'élève rechigne à subir cet enseignement qu'il juge rétrograde, enfermé dans un climat académique oppressant. Il commence dès lors une éblouissante carrière de virtuose, qu'accompagne, depuis mars 1836, sa première épouse, Maria-Félicita Malibrán qui mourra six mois plus tard.

Veuf, il reprend rapidement sa carrière de virtuose et accepte, peu de temps après son remariage, un mandat de professeur de violon au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il exercera cette fonction, entre de fréquentes absences, de 1843 à 1852. Fréquentes absences qu'expliquent les premières atteintes d'une paralysie du bras gauche et d'une cécité latente.

Mais, en réalité, la personnalité de de Bériot le guide vers une carrière

errante de virtuose à laquelle il se consacre lorsque le mal lui offre quelque répit. Partagé entre cette errance qu'il affectionne et son enseignement dont il supporte mal les exigences, de Bériot a acquis néanmoins une maîtrise surprenante de son art. L'influence de Paganini est à ce sujet déterminante et l'incite à pousser plus loin les recherches qu'il porte sur les techniques — harmoniques, pizzicati, arpèges — qui rendent son jeu brillant quant aux effets, raffiné et élegant quant au style.

L'enseignement, s'il en répugne l'austérité académique, ne cesse cependant de l'intéresser. Il travaille, met en forme et publie cinq recueils d'*Études* ainsi qu'une *Méthode de violon en trois parties* qui représentent l'expression livresque de sa conception musicale et qui vont guider l'apprentissage de plusieurs générations de violonistes belges.

Moralement et physiquement diminué, de Bériot meurt dans la solitude le 8 avril 1870, à l'âge de soixante-huit ans.

E. Collet

Buste en marbre de Charles-Auguste de Bériot, réalisé par Hendrik-Eugeen Pickery (1828-1894), professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruges.

Bruxelles, Palais des Académies.

A lire :

R. Wangermée,
Les virtuoses,
dans **La musique en Belgique**, de
Closson et Van den Borren, Bruxelles,
1950.

A. Chevalier,
Au studio Eugène Ysaÿe. Un intérieur Art Nouveau,
Liège, 1982. Coll. **Musées vivants**,
n° 2.

A voir :

Le studio Eugène Ysaÿe
Vidéo conçue par A. d'Haenens, réalisée par le Centre audio-visuel de Louvain-la-Neuve, et produite par le CACEF.

A visiter :

le Studio Eugène Ysaÿe, au Musée de l'Architecture, à Liège.

A écouter :

les **Six sonates pour violon seul**, par
Rudolf Werthen (1979), EMI (30) 2C-
029-97694.



Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA